

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Apprentissage

« A l'aube de toute parole : Paroles aux tout-petits ». Un numéro hors-série de la revue *Dire* (en coédition avec l'office Rhône Alpes du livre) publie les actes du colloque qui s'est tenu dans le cadre du Festival du conte de l'Isère en avril 1991.

« Voix, chant, parole, conte tissent avec le bébé une histoire... C'est dans les récits, les histoires qu'on lui raconte que sont offerts tous les jeux et tous les possibles ». Sur la place du conte, de la comptine, de la voix et du texte dans le développement de l'enfant, on lira les interventions de René Diatkine, de Geneviève Patte, de Marie-Claire Bruley, de M. Collette Boisset, de Cécile Camus et de Michel Hindenoch.

Renseignements auprès de K. Feinstein, Médiathèque, 5 Grand'place, 38100 Grenoble.

« L'apprentissage continué de la lecture : théorie et pratique », premier volet d'un important dossier dans le n°7 d'*Argos*, novembre 1991. Le point sur les recherches en lecture entreprises ces trente dernières années et une affirmation - confirmée par les nombreuses contributions - l'apprentissage de la lecture se poursuit nécessairement de la petite enfance à l'université... et au-delà.

« Nouvelles réflexions sur l'apprentissage de la lecture », un numéro spécial de *Psychologie et éducation*, n°6, troisième trimestre 1991. Il s'agit là de l'étude de la lecture au CP, et des conditions requises pour per-



mettre à l'enfant l'appropriation du langage écrit. Un numéro qui permet de découvrir toute la complexité de l'acte de lire où André Inizan démontre la nécessité que chacun « apprenne à lire et s'y prépare à son heure et à son rythme ».

Dans cet objectif où en est-on du travail en réseau entre bibliothèque et école ? Le n°2 du *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1991, fait le point sur une collaboration qui n'a pas toujours été facile, et montre, à travers des exemples, ce qu'il y a de nouveau dans les CDI et les BCD.

Une expérience assez unique à Vénissieux : la section Jeunesse de la bibliothèque municipale a détaché une personne pour assurer la liaison entre les établissements scolaires et le réseau de lecture publique. C'est Cécile Derioz qui occupe ce poste et rend compte d'une année d'activité dans les BCD de la ville. N° 35, septembre 1991 des *Actes de lecture*.

« Qui doit améliorer les performances des collégiens en lecture ? » : une vaste question soulevée par Gérard A. Castellani dans le n°89, troisième trimestre 1991 de *Communication et langages* : Il revient à chaque professeur, dans sa disci-

pline, d'aider les élèves à mieux s'approprier les écrits qui la concernent, tant pour le contenu que par la forme des écrits.

La lecture dès la petite enfance. La *Revue de l'UFCV* consacre son n°286, novembre 1991 à la petite enfance : garderie, crèche, boutchou'club... Là aussi on peut apprendre l'allemand dès le berceau, entendre des contes et découvrir des livres qui sont de plus en plus présents dans ces structures.

Livres en tous genres

Une grande variété de genres littéraires est représentée dans l'édition pour la jeunesse. Plusieurs articles à ce sujet :

Les albums, dans le n°7, 1991 de *Bouquins/Potins*, revue annuelle de la médiathèque de Metz. Une documentation riche et un ton impertinent pour ce numéro qui montre, ainsi que le dit Didier Delaborde dans l'éditorial, « les albums comme ils sont, tantôt fables philosophiques, tantôt œuvres d'art, tantôt histoires d'amour, tantôt histoires d'humour, parfois le tout à la fois... »

Le roman policier, un genre qui bouge dans les années 90 comme le montre Edwige Talibon-Lapomme. En effet l'évolution des mœurs permet à la littérature de jeunesse de mettre de la violence, des crimes et des assassinats dans les pages des polars pour les jeunes : des éléments indispensables pour ce genre, mais longtemps auto-censurés. Suit une analyse de romans parus chez Syros, Nathan, Hachette, Rageot... n°9, septembre 1991 de *L'Ecole des parents*.

Le roman sentimental à travers la collection « Harlequin Teenager », par Pierre Bruno, dans le n°60,

octobre 1991 de *Lecture jeunesse*. Un archétype de « mauvaise littérature » qui cependant séduit un public et utilise par son mode de diffusion (4 nouveaux volumes par mois, points de vente) et par son contenu (reflet des préoccupations des lecteurs, détails pratiques) les recettes de la presse pour adolescents.

Le conte. Peut-on grandir sans les contes ? s'interroge *Enfant d'abord* dans son n°152, novembre-décembre 1991. Portraits de conteurs, analyses et réflexions sur un genre « qui fait si jeune alors qu'il est si vieux ». Un dossier étoffé à l'occasion du Salon du livre de jeunesse de Montreuil. Dans *Lecture jeunesse*, n°60, octobre 1991 deux articles, l'un de Christian Congin qui s'interroge sur la distinction entre le conte et la nouvelle, l'autre de Marie-Isabelle Merlet qui combat l'idée que le conte serait réservé aux petits. Articles suivis d'une sélection de recueils de contes.

Le théâtre. La revue *Spirale*, revue de didactique et de pédagogie de l'Ecole Normale de Lille (APEDIEN Revue Spirale - I.U.F.M. Centre du Faubourg de Béthune, 58, rue de Londres, 59045 Lille Cedex.) propose un numéro spécial « A l'école du théâtre ». Ateliers d'art dramatique, en relation avec l'écriture, la lecture, le graphisme, pratiques de jeu théâtral, classes théâtre, découverte du théâtre contemporain. Un numéro très riche en analyses et compte-rendus d'expériences pour tous ceux qu'intéresse l'ouverture de l'école à des pratiques culturelles.

L'Europe, les droits de l'enfant, l'humour

Littératures européennes dans *Le Français aujourd'hui*, n°95, sep-

tembre 1991. Resitué dans le contexte scolaire, à l'aube de l'Europe, ce dossier concerne plus particulièrement les lycées. Mais la littérature de jeunesse y trouve sa place avec un intéressant article d'Annie Perrot sur le roman anglais et américain pour la jeunesse.

Les Droits de l'enfant, un important dossier dans le n°105, novembre-décembre 1991 d'*Animation et éducation*, où Janusz Korczak a une large place.

La loi dans les livres pour enfants dans le n°150, septembre 1991 d'*Enfant d'abord*. Que ce soient les lois biologiques (l'enfant doit grandir), sociales, morales ou religieuses... pour l'enfant, la loi c'est l'obstacle, une interdiction, une contrainte et un déplaisir. Catherine Turlan a cherché des livres qui permettent, en s'évadant dans l'imaginaire, de contourner les réalités des angoisses enfantines, et des personnages rebelles aux lois familiales... le contraire des personnages modèles !

« L'expression humoristique dans la littérature enfantine : perspectives

historiques » dans le n°90, juillet 1991 de *Nous voulons lire* !. Un article qui rejoint celui d'*Enfant d'abord* tant il est vrai que l'on peut faire rire avec la transgression des lois, les interdits balayés. Il n'est donc pas étonnant de trouver des titres communs aux deux articles. Nelly Feuerhahn s'attache plus particulièrement aux journaux pour enfants du XIXe siècle, véritables lieux de repli et d'expression privilégiés pour l'humour.

Rencontres avec des auteurs et des illustrateurs

Echanger avec des auteurs peut aider à lire et à faire lire. Mais comment les rencontrer ? Des conseils et des pistes dans le n°29-30 de *Lire au collège*, septembre 1991, consacré à des auteurs français qui écrivent dans chacun des différents domaines : poésie, conte, roman, documentaire et bande dessinée ; on y trouve aussi des traducteurs. Une mine d'informations.

Certains auteurs se sont regroupés en une « charte des auteurs pour la jeunesse ». Le point sur cette association et un portrait des différents



in : *Griffon*, n°119-120, mai-juillet 1991

auteurs qui y adhèrent dans le n°123-124, octobre-décembre 1991 de Griffon.

Jacqueline Duhême a illustré l'œuvre de plusieurs poètes : Paul Eluard, Jacques Prévert, Miguel-Angel Asturias, Claude Roy... Jean Perrot consacre un article à l'œuvre de cette artiste coloriste dans le n°7 d'Argos, 1991.

Bruno Heitz, avec son humour et sa modestie habituels, nous fait partager ses réflexions sur l'édition pour enfant, et il nous dit « tout ce qu'il n'est pas : illustrateur, écrivain, journaliste, éditeur »... Mais, on n'est pas obligé de le croire. Un numéro sympathique où le dessin renvoie au texte et vice-versa, n°119-120, mai-juillet 1991 de Griffon.

Marie-Aude Murail, dans un tout autre style mais avec autant de talent nous livre « les bonnes raisons qui font qu'on devient auteur pour les enfants... et qu'on le reste ». N°7, 1991 de Bouquins/Potins.

Christian Léourier par lui-même et par son ami et complice, également auteur de science-fiction, Christian Grenier, dans le n°121-122, août-septembre 1991 de Griffon.

On trouve un portrait de Michelle Daufresne dans le n°19, été 1991 de Parole, centré sur l'art.

Les 200 meilleurs livres de l'année, un premier numéro hors-série de **Télérama**, paru à l'occasion du Salon du livre de jeunesse de Montreuil en décembre 1991, propose une sélection de livres mais aussi de nombreux portraits et autoportraits d'illustrateurs (d'Alessandrini à Ungerer) et de conteurs. 82 pages denses et agréablement illustrées.



Goscinnny et son grenier imaginaire, la science-fiction avec Bilal, les Français en vacances et le musée des ombres de Schuiten et Peeters sont rassemblés pour « un voyage grandeur nature », un « Opéra-bulles » à la grande Halle de la Villette (voir rubrique « Echos ») le journal **Le Monde des livres** du 22 novembre 1991 y a consacré plusieurs pages et (*A suivre*), n°67, décembre 1991 en a fait un dossier.

Les enfants aussi écrivent

A Rouen, un CE1 a mené un projet ambitieux : écrire et éditer un vrai livre pour enfants de type polar, entrant dans la collection « Souris Noire » de chez Syros, intitulé « Le Dernier voyage du Mohican ». Les Actes de lecture, n°35, septembre 1991, rendent compte du travail en atelier d'écriture animé par « Hector Hugo » (Jean-Paul Hébert), un « vrai » auteur de roman policier, et d'un atelier d'illustration animé par un artiste-peintre Jean-Pierre Bourquin. On pourra également lire dans ce numéro l'article de Jo Mourey « Lire et écrire des récits au CM », une autre expérience, à Auxerre cette fois-ci.

Le journal est souvent utilisé comme support par les enfants. « Le Parchemin » est le journal du collège Parchamp qui paraît sans interruption depuis 10 ans. Le point de vue de la documentaliste, d'un professeur de Lettres, du professeur d'arts plastiques et de l'informaticien engagés dans cette publication. **Inter-CDI**, n°114, novembre-décembre 1991.

Les journaux scolaires dans les écoles primaires sont plus rares, mais ils existent et témoignent de l'intérêt d'une telle aventure.

L'Echo du p'tit Buton est un bimensuel réalisé par le groupe scolaire Louis Buton à Aizenay. Il rend compte, entre autres de livres et de rencontres avec les auteurs Anne-Marie Pol (n°64, novembre 1991), Rabah Belamri (n°55, avril 1991).

La Mouette riieuse est un mensuel de l'école Claude Aveline, à Langle en Séné. Il donne les grandes lignes de la vie à l'école, propose des lectures et des poèmes. Un gros numéro, le n°50, a célébré l'inauguration de l'école en juin dernier où l'écrivain Claude Aveline (dont L'Ecole des loisirs vient de rééditer un recueil de trois contes) était présent.

JOURNAUX POUR ENFANTS

Pour tous les apprentis-journalistes, **Mikado** a réalisé un petit guide pratique et très bien fait dans son **Mikadoc** n°96, octobre 1991 « Fais ton journal ».

Dieu et les religions

A la une des journaux pour adultes, comme des journaux pour enfants : « Dieu fait-il de la politique ? ».

n°131, décembre 1991 de **Phosphore**. Deux reportages l'un en Pologne, l'autre en Arabie Saoudite. Puis un historien, Jean Delumeau, explique la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et enfin un catholique, un protestant, un juif et un musulman apportent leurs réponses aux questions sur Dieu et la politique.

Les Juifs dans l'histoire, dossier d'**Okapi** (qui a vingt ans cette année), n°482, 15-31 décembre 1991, et l'islam dans le n°32 de **Découvertes junior**.

« Mieux connaître les religions », dans le n°98, décembre 1991 de **Mikado**. Dans ce même numéro une information sur Amnesty International, et, dans un tout autre registre, un dossier sur Peter Pan en attendant en avril 1992 le film de Steven Spielberg.

Pour Noël les éditions Milan proposent aux plus jeunes de superbes maquettes pré-découpées : La maison du Père-Noël dans le n°75 de **Toupie** et un village alsacien de Noël dans le n°133 de **Toboggan**.

L'actualité

La parution régulière de la presse en fait un instrument privilégié pour aborder les questions d'actualité :

« Vivre ensemble : Français et immigrants », dans le **Mikado** n°95, septembre 1991 de **Mikado**, un dossier réalisé en collaboration avec le journal **Le Monde**.

Fripouet a mobilisé ses lecteurs pour le téléthon dans son n°49, décembre 1991 en l'accompagnant d'un numéro hors-série proposant un « jeu du téléthon », quiz sur la génétique permettant de mieux comprendre l'aventure des gènes.

A l'occasion de l'arrivée à Paris de la flamme olympique, un dossier et

un poster sur les jeux olympiques dans le n°50, décembre 1991 de **Fripouet**. Et dans la **BT2** n°242, décembre 1991, les jeux olympiques modernes.

Pour l'actualité historique « L'aventure de Marco Polo » et « Vasco de Gama » dans les n°43 et 44 de **Découvertes junior**.



D'autres pays, d'autres langues

Terres lointaines, le « rendez-vous des 10-15 ans avec le monde » est édité par l'Enfance missionnaire (15 villa Molitor - 75016 Paris) depuis 1955. Une nouvelle formule et une diffusion en kiosque à partir du n°434, novembre 1991, donnent une autre dimension à la revue dont l'objectif est de faire connaître les habitants d'autres pays (en novembre l'Indonésie, en décembre l'Australie). La nouvelle formule propose aussi des pages d'actualités : qu'est-ce que la Toussaint ?, Pourquoi la guerre en Yougoslavie ? Comment communiquer ? la barrière des langues, **BTJ**, n°355, octobre 1991. 5 milliards d'habitants, 4000 langues différentes : quelles solutions : l'anglais ? l'espéranto ? les interprètes ?

Pour apprendre l'anglais dès l'école primaire **I Love english junior** (Bayard presse), un journal hors-série annuel dont le n°2 vient de paraître enrichi d'une cassette qui rend l'apprentissage plus pratique et plus gai.

Les animaux familiers

Ils rencontrent toujours un grand succès auprès des enfants. Pour ce trimestre on peut retenir :

Le cobaye dans la **BTJ** n°357, décembre 1991 avec des photos à fondre de plaisir et une découverte spectaculaire le cobaye péruvien qui a des poils de 20 cm de longueur... !

Le chat dans le n°34, octobre 1991 d'**Images Doc**, et dans la **BTJ** n°353, septembre 1991.

Moins familier, mais bien connu des enfants, le chimpanzé : son éducation, ses jeux... dans le n°56, novembre 1991 de **Wapiti**. Egalement dans ce numéro un reportage sur le métier de vétérinaire en ville.

Dans la **BT** n°1031, octobre 1991 une tortue d'eau douce, la Cistude, espèce menacée par les tortues de Floride négligemment rejetée dans les étangs (cf le **Petit journal vert** du n°34 d'**Images Doc**). Une histoire vieille de plusieurs millions d'années !

Technique

Le minitel remarquable outil pour communiquer et s'informer. Comment fonctionne-t-il ? **BTJ** n°354, octobre 1991.

Un jouet technique : la voiture électrique. Son fonctionnement, sa fabrication, et une application : comment en construire une soi-même. **BTJ** n°350, juin 1991.

Littérature

Les tendances littéraires de *La Chanson de Roland* à *Onitsha* de

J.M.G. Le Clézio : un panorama, sur fiches, de la littérature française sur neuf siècles ! Un document exceptionnel dans la BT2 n°240, octobre 1991.

Contes et légendes du Moyen-âge, Les Chevaliers de la Table ronde et Robin des Bois dans le n°33 de *Découvertes junior*.

Un nouveau journal

Les Francas font peau neuve et leur maison d'édition s'appelle désormais Editions Jeunes Années. Un nouveau mensuel voit le jour, *Croquilo*, entre jeunes années pour les 4-6 ans, et *Gullivore* pour les 9-13 ans. Un aspect un peu vieillot qui déconcerte pour un nouveau titre dans lequel on trouve des pages de découverte, de nature, des reportages, des expériences simples, des bande dessinées, des travaux manuels et des jeux. En encart, un journal d'actualité, *Le Journal de Croquilo*, avec des enfants comme correspondants.

Des histoires

Pour tous les sucurs de pousse et les empêcheurs de sucer en rond, « *Le Farameux pousse de Paul* », une histoire d'Agnès Gaudrat illustrée par Tony Ross dans le n°228 des *Belles histoires*.

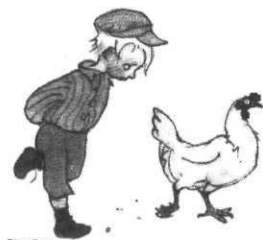


Habillé de rose et de rouge pour fêter Noël, le n°3 de *Grodada* met en scène, dans le village de Gropate-lin, un nouveau personnage de circonstance, Grossapin. A ne pas manquer : les judicieux conseils de tout « ce qu'il ne faut pas faire avec les jouets ».

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

La lecture des revues spécialisées permet d'établir un panorama du paysage des bibliothèques et de l'édition pour enfants à travers différents pays :



in : *Bookbird*, vol. 29, n°2, mai 91

La Suède célébrait en 1991 le 400^e anniversaire de la naissance de sa littérature enfantine par une série de séminaires et d'expositions dont Britt Isakson et Birgitta Fransson rendent compte dans *Bookbird*, vol. 29, n°2, mai 1991 (« 400 years of children's books in Sweden »). Le premier livre pour enfants suédois a été publié en 1591, à l'intention de la princesse Catherine, âgée de 7 ans. Au 19^e siècle, la littérature enfantine se démocratise sous l'influence des écoles paroissiales, et Selma Lagerlof publie *Le Mer-*

veilleux voyage de Nils Holgerson à l'intention d'un public scolaire en 1907. De grands illustrateurs comme Elsa Beskow développent l'imagerie enfantine. Le 20^e siècle est marqué par des écrivains importants dont les plus célèbres sont Astrid Lindgren, Tove Jansson et Maria Gripe. La période récente est placée sous le triple signe de la critique sociale, du sentiment de la nature et de l'humour.

Dans le même numéro, Britt Isakson s'interroge sur l'avenir de cette littérature (« Fighting for children's books is worth while »). Elle est menacée par la concurrence des mass media, que l'auteur compare de façon un peu grandiloquente au dragon Katla, ainsi que par la baisse des crédits d'acquisitions des bibliothèques. Celle-ci a une incidence directe sur la création, puisque chaque prêt donne lieu à une redevance versée à un fonds d'aide aux auteurs.

Dans *Scandinavian Public Library Quarterly*, 3 1991, Louise Limberg s'inquiète de l'avenir des bibliothèques d'école que le transfert aux collectivités locales et la récession économique mettent en danger (« Fears, hopes, possibilities : expectations in Swedish school librarianship »). Le secteur le plus menacé est celui des services de coopération régionaux qui servent de centres de ressources. L'auteur suggère qu'on mette en place des projets pilotes et qu'on renforce les échanges avec les pays étrangers, pour convaincre les autorités locales de la nécessité de maintenir des financements suffisants. Elle conclut par une autocitation audacieuse : « Si l'école était un aéroplane, la bibliothèque serait ses ailes ».

La situation difficile de l'édition pour enfants dans les pays de l'Est est évoquée dans le même numéro de *Bookbird* par Andreas Bode (« Children's books publishers in Eastern and Southeastern Europe and their prospects for the Common Market »). La communication entre les deux mondes a jusqu'à maintenant été limitée aux illustrateurs des ex-démocraties populaires, dont le travail a été publié à l'Ouest. Le contenu idéologique, l'obstacle de la langue et les problèmes de droits n'ont pas facilité les choses. Actuellement, la crise économique perturbe profondément le marché du livre pour enfants à l'Est : les coûts de fabrication augmentent, l'aide de l'Etat baisse et les consommateurs ne sont pas en mesure de prendre le relai.

La situation japonaise est décrite dans *Emergency Librarian*, 18 : 5, 1991, par Mieka Nagakura (« Promotion of children's reading : Japan's way »). Si l'illettrisme est pratiquement inexistant au Japon, et si les librairies y sont nombreuses, la lecture est concurrencée par l'audiovisuel, et par le poids du travail scolaire. Les bibliothèques scolaires organisent des programmes de promotion de la lecture qui vont du kamishibai à la micro-informatique, unissant de façon très japonaise la tradition à la modernité. Les services pour enfants des bibliothèques publiques se sont développés entre 1961 et 1986, et on va jusqu'à encourager leur fréquentation par les futures mamans car les bonnes habitudes se prennent dès l'utérus. Mais c'est encore l'institution du bunko qui reste la plus originale : destiné à lutter contre la littérature violente ou vulgaire, le bunko est une mini-bibliothèque installée dans l'appartement d'une

personne privée, un écrivain ou une enseignante à la retraite par exemple, et ouverte aux enfants du quartier. Cette structure souple et familière s'est considérablement développée depuis les années 50, et continue à connaître un grand succès (Cf. article de Geneviève Patte dans le n°118 de *la Revue des livres pour enfants*).

Marilyn Berg donne un état des lieux des bibliothèques pour enfants aux Etats-Unis dans *International Review of Children's Literature and Librarianship*, vol. 5, n° 3, 1990 (« Public libraries services for children in the United States »). Si le livre pour enfants américain est définitivement entré dans la sphère du « big business », l'abondance n'est pas synonyme de qualité. Par ailleurs, il est de plus en plus difficile de recruter des bibliothécaires spécialisés, la formation des bibliothécaires en littérature de jeunesse s'étant considérablement dégradée. Néanmoins les bibliothèques pour enfants ont continué à se développer en accueillant de nouveaux publics : « latchkey children » (enfants issus de milieux très défavorisés), et petite enfance, en affrontant l'épreuve de l'informatisation, et en faisant une place aux nouveaux supports : vidéo, logiciels. Comme partout, la coopération avec l'école est à la fois désirée et discutée.

Adele Fasick analyse la relation entre les bibliothèques pour enfants et l'édition au Canada, dans *Emergency Librarian*, 18 : 5, 1991 (« Relations between children's libraries and children's publishers »). L'édition de livres pour enfants au Canada, longtemps étouffée par la production anglaise et américaine, a connu un grand développement

depuis les années 70. Le Canadian Children's Book Center a joué un rôle essentiel dans cet épanouissement en associant bibliothécaires et éditeurs dans la promotion du livre de jeunesse canadien. Cependant, les bibliothécaires devraient prendre conscience des impératifs économiques liés à l'édition, et les éditeurs poursuivre un effort dans le sens de la qualité et de l'originalité de ce qu'ils proposent.



in : *Emergency Librarian*,
n°18 : 5, mai-juin 91

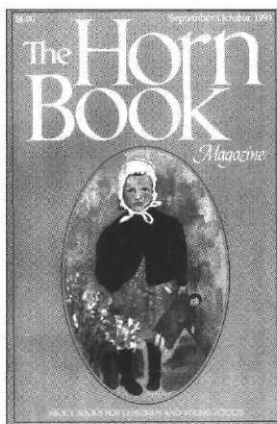
En Grande-Bretagne enfin, Julia Eccleshare dresse un panorama de l'évolution de la littérature de fiction anglaise dans les années 80, dans *Children's Literature in Education*, vol. 22, n° 1, 1991 (« Trends in children's fiction in the United Kingdom during the 1980s »). Les réformes de l'enseignement ont fait du livre pour enfants un marché de masse, et la qualité moyenne de la production s'en est ressentie. L'influence des bibliothécaires, malgré les coupes sombres qui ont été opérées dans leurs budgets d'acquisitions, a permis dans une certaine mesure de contre balancer cette évolution. Si la littérature de fiction est trop souvent fondée sur un réalisme social un peu artificiel, des auteurs

importants comme Catherine Sefton et Dick King-Smith ont pu être publiés, et la voie est ouverte à des écrivains issus des minorités.

Ceci amène à une autre interrogation : existe-t-il une écriture spécifique pour les enfants ? Différentes réponses y sont apportées, venant de spécialistes ou d'écrivains.

Dans *Emergency Librarian*, 18 : 5, 1991, Warren Rochelle analyse le phénomène de la fiction réaliste (« A Sense of responsibility in children's fiction »). Ce genre, qui s'est largement développé dans les années 60, se caractérise par les modèles identificatoires qu'il propose, et par la volonté d'aborder des sujets dits « tabous ». Pour ne pas tomber dans une littérature de propagande condescendante, les auteurs doivent veiller à prendre en compte l'importance de la narration.

Gillian Cross analyse avec un humour anticonformiste dans *School Librarian*, vol. 39, n° 2, mai 1991, les différences entre les livres pour enfants et les livres pour adultes (« Twenty things I don't believe about children's books »). Les enfants réagissent à leur façon au contenu des livres : si ils savent que la sexualité existe, ils ne sont pas comme les adultes directement concernés par elle : « Pour les enfants, le sexe, c'est quelque chose que les gens font. Pour les adultes, il est intimement lié à ce qu'ils sont. » Le contenu idéologique des livres leur échappe largement, car sinon, comment expliquer qu'une génération de filles nourries d'Enid Blyton ait pu mettre sur pied le mouvement de libération des femmes ? Ces affirmations et d'autres nourrissent une réflexion paradoxale et stimulante sur l'écriture en direction des enfants.



Dans *The Horn Book*, sept.-oct. 1991, Paula Fox s'interroge sur les fonctions de l'écriture de fiction (« To write simply »). « Nous sommes le produit du hasard », dit-elle, « et en retour nous le produisons. C'est ainsi que nous fabriquons des histoires ». On ne peut écrire sur ce que l'on connaît, car on ne connaît rien, pas même soi-même, sinon à travers des éclairs de conscience qui nous font accéder à l'idée de l'universalité de l'âme humaine. La fiction naît de choses entrevues qui suscitent un intérêt pour l'autre en ce qu'il nous rejoint.

Dans *Children's Literature in Education*, vol. 22, n°1, 1991, Jonathon Culley défend l'œuvre de Roald Dahl. Si elle a été acceptée facilement en France, elle a été beaucoup plus contestée en Angleterre. Différents critiques lui reprochent sa vulgarité et y trouvent des relents de fascisme, de violence, de sexisme, de racisme, d'obscurantisme. Les livres de Roald Dahl encourageraient les conduites délinquantes, et seraient mal écrits. L'auteur tente de réfuter ces accusations : si le monde de Dahl n'est pas en effet bleu et rose, les

méchants y sont clairement désignés et toujours punis. Les thèmes qu'il aborde, par exemple le lien entre laideur physique et laideur morale, s'enracinent dans l'univers du conte traditionnel, voire relèvent du mythe tel que l'a défini Lévi-Strauss. La vulgarité est employée pour dénoncer l'hypocrisie des adultes (« Fais ce que je dis, pas ce que je fais »). L'écriture de Dahl est un jeu subtil sur différents niveaux de langue, et l'auteur cite des réactions d'enfants qui montrent combien ils y sont sensibles : « J'aime ses livres, parce que les mots m'attirent vers l'histoire », dit l'un et un autre déclare : « Ça parle des enfants et ça parle aux enfants ».

Les limites de la tolérance, effleurées par l'œuvre de Dahl, sont bien mises en évidence dans deux articles en provenance des Etats-Unis, où la censure reste un problème d'actualité.

Dans le *Journal of Youth Services in Libraries*, printemps 1991, Marge Loch-Wouters donne une série de conseils aux bibliothécaires confrontés à des pressions visant à faire retirer de leur fonds certains titres (« Beginners luck has just run out »). La résistance à ces pressions doit s'appuyer sur une politique d'acquisitions clairement définie et sur le recours à un réseau d'aides extérieures : collègues, autorités de tutelle, associations professionnelles. La plus grande courtoisie doit être alliée à la plus grande fermeté.

Enfin, Vandelia L. VanMeter, dans *School Library Media Quarterly*, vol. 19, n° 4, été 1991, rend compte d'une enquête qui a été menée dans les bibliothèques d'écoles et de collèges américains, sur la présence de documentation sur des sujets dits

sensibles : SIDA, violence familiale, homosexualité, inceste (« Sensitive materials in U.S. public schools »). L'enquête démontre qu'alors que ces sujets concernent directement la vie et la santé des élèves, on trouve peu de documentation les concernant dans les établissements scolaires, et que quand elle existe, elle est difficilement accessible. La situation française, a priori, ne doit pas être différente. Ou l'est-elle ? Il serait intéressant de se poser la question.

REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

La littérature de jeunesse dans le monde

IJB 1 nous invite à découvrir l'histoire et le développement de la littérature de jeunesse en République Populaire de Chine. Dans une longue tradition littéraire, la littérature de jeunesse reste un phénomène relativement récent. La publication du *Pays sans chats* de Sun Yuxin's en 1909 en a marqué le début. Deux ans plus tard, le premier journal pour enfants a été édité. Entre 1920 et 1930 apparaissent de nombreux auteurs qui font partie de l'histoire moderne de la littérature de jeunesse en Chine. Ensuite la littérature a suivi les fluctuations de la situation politique. Depuis 1978 on note une production en hausse du point de vue de la quantité mais inégale dans la qualité. Quelques chiffres précisent le panorama. Une étude fort com-

plète. Un professeur de littérature de jeunesse dresse quelques perspectives sur l'évolution probable de l'industrie du livre en Tchécoslovaquie et en particulier dans les républiques de Bohême et Moravie (IJB 3)

En 1990 de nouvelles maisons d'éditions se sont créées en grand nombre et ont envahi le marché de titres jusqu'alors interdits ou écrits par des exilés tchèques. Il est probable que 80 % d'entre elles disparaîtront vite du marché mais les effets sur les jeunes lecteurs resteront à étudier. On distingue deux catégories d'éditeurs actuellement : les éditeurs traditionnels qui recherchent une production littéraire de qualité (comme Block et Albatros) et les autres qui recherchent plutôt le profit immédiat.

Beaucoup de bandes dessinées (par ex. *Tom et Jerry*) sont éditées avec du papier et des illustrations de mauvaise qualité. Malgré l'inflation (augmentation du coût du papier et de l'encre), problème numéro 1 des éditeurs, et les difficultés économiques quotidiennes des familles, l'auteur estime que la situation n'est pas si critique qu'on pourrait le croire. La longue tradition de lecture et le niveau culturel de la société sont en effet des raisons d'espérer en un changement de situation.

Lioba Betten nous propose un tour d'horizon des grands noms de la littérature de jeunesse en Europe (BUB 6/7). En 1990, 2000 titres ont été publiés en Allemagne, un quart représentait des traductions. La plus grande partie des titres étaient traduits de l'anglais et du français, et quelques uns du suédois, danois et hollandais. La littérature d'Italie, d'Espagne, de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'Europe de l'Est reste



peu traduite donc peu connue.

On retrouve des noms comme Christine Nöstlinger ou Renate Welsch pour l'Autriche, Hergé et Gabrielle Vincent pour la Belgique, J. Müller et J. Steiner pour la Suisse, J. de La Fontaine, C. Perrault, J. Verne, J. de Brunhoff, R. Gosciny, J.J. Sempé, P. Fix, A. Lamorisse... pour la France, L. Carroll, R. Kipling, A. Browne... pour la Grande Bretagne. A la veille de l'Europe, ce constat est révélateur.

Pour poursuivre ce tour d'horizon européen, Julit 1 étudie les documentaires en Europe du point de vue esthétique (illustrations, mise en pages, impression...). L'étude porte sur 100 exemples tirés de livres allemands, anglais et français publiés ces 10 dernières années. Elle propose quelques points de réflexion comme les avantages et inconvénients du dessin et de la photographie et une typologie des différentes illustrations : dessin technique noir et blanc avec Macaulay, illustration naturaliste avec Kenneth Lilly...

Un organisme français est à l'honneur dans BUB 2 : le CNBDI (Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image) d'Angoulême. On y détaille l'architecture, le fonds, le

musée, la médiathèque, les ateliers graphiques. Tout à fait intéressant pour un pays comme l'Allemagne où la BD est encore considérée comme un art mineur, une culture marginale.

Une grande dame et trois auteurs

La Bibliothèque Internationale pour la Jeunesse de Munich fête le centenaire de la naissance de sa fondatrice, Jella Lepman (1891-1970). Née à Stuttgart en 1891 de parents juifs, elle publie à 17 ans son premier article et crée une salle de lecture pour les enfants de travailleurs étrangers dans une fabrique de cigarettes, publie son premier livre pour enfants en 1928 et doit émigrer en Angleterre en 1936. De retour en Allemagne, elle s'installe à Munich et ouvre en 1948 la première bibliothèque Internationale. Trois expositions célèbrent cette grande dame de la littérature de jeunesse. (BUB 5 - IJB 2)

L'éditeur Gelberg nous livre (*Jugendbuchmagazin* 2) ses impressions sur Janosch dont il a publié vingt titres, un Janosch qui, à 60 ans, compte 30 ans de carrière d'écrivain mondialement connu.

Un article nous permet de faire connaissance avec Ursula Fuchs (*Jugendbuchmagazin* 2) Née en 1933, elle écrit son premier livre *Vogelscheuchen in Kirschbaum* en 1974. Elle obtient en 1980 le prix de littérature de jeunesse pour son roman *Emma oder die unruhige Zeit* et en 1984 la plume d'argent pour *Wibke und Paul*. Son œuvre est fondée sur ses souvenirs et traite des rapports avec la nature, la famille, la paix... Plusieurs de ses livres ont été traduits en danois, finlandais, français (*Le dimanche de Tina*, Ecole des loisirs), japonais et espagnol.



ill. R. Michel, in : BUB, 6/7, juin-juillet 91

Le peintre munichois Reinhard Michl est l'objet d'un long article. Chacun se souvient du très beau texte d'I. Korschunow *Renardeau* illustré par R. Michl. Qu'y a-t-il de si fascinant dans ses dessins ? L'air amusé de ses personnages animaux ? Un côté tendre et naïf ? De fait les enfants les adorent. R. Michl travaille sur le terrain, il observe les animaux dans la nature. On ne trompe pas les enfants et R. Michl le sait. Cet article est suivi d'une bibliographie de 1975 à nos jours (BUB 6/7).

Les bibliothèques

Les jeux en bibliothèque, BUB 5. Dans les années 70, les jeux ont pris le chemin des bibliothèques à l'initiative des bibliothécaires de la région de Dortmund soutenues par des professeurs de l'université. Reconnu comme moyen de communication et d'intégration de nouveaux utilisateurs, des test ont été menés pendant un an dans plusieurs bibliothèques. Les résultats se sont révélés intéressants et une liste commentée de 80 jeux testés a été réali-

sée. Une demande d'échanges d'expériences en ce domaine est proposée par la Revue.

BUB 6/7 témoigne d'une expérience d'utilisation de la télévision à la bibliothèque de Göttingen en collaboration avec des pédagogues menée sur deux ans. En utilisant une sélection de programmes pour enfants, les réactions des enfants face à l'écran ont été étudiées et des actions propres à rendre les télé-spectateurs actifs et imaginatifs mises en place.

On parle beaucoup des tout-petits dans les bibliothèques tout en s'interrogeant sur le travail à mettre en place. Une pédagogue-bibliothécaire plaide pour le développement de bibliothèques, centres de communication et de rencontre où les tout-petits auraient leur place et pas seulement comme futurs lecteurs. Elle évoque l'importance du contact de l'enfant avec tous les supports dès le plus jeune âge et d'un travail possible en bibliothèque sur le jeu, le conte, les jeux de société, la musique, la danse, les activités manuelles, la peinture... (BUB 6/7).

REVUES EN LANGUE ESPAGNOLE par Viviana Quiñones

Les lettres espagnoles étaient à l'honneur à la Foire de Frankfurt cette année. A cette occasion, la revue *CLIJ* a été chargée par le Ministère de la culture de présenter un panorama de l'édition espagnole pour enfants et jeunes. Ce numéro (28) spécial, indispensable qui comporte une mine d'informations sur une édition bien portante, a été également publié en allemand et en anglais (*CLIJ* : Valencia 359, 6e1a, 08009 Barcelone, tél. 34-3-207 0750, fax 258 6602).

Quel est le moins lu des genres littéraires ? Selon *CLIJ*, c'est peut-être le théâtre. Le n°29 nous plonge dans les questions du théâtre à l'école et du théâtre pour enfants. On y trouve des réflexions, des comptes rendus d'expériences, des bibliographies et de l'information sur les associations européennes qui travaillent dans ce sens. L'auteur de romans Ricardo Alcántara et l'illustrateur Arcadio Lobato sont présentés dans ce numéro, ainsi que la



in : *CLIJ*, n°33, nov. 1991

collection « El roble centenario » de chez Rialp.

« Les livres retrouvés » (n°30 de *CLIJ*) suit les pas de *La infancia recuperada* de Fernando Savater et se lit avec un plaisir tout particulier : vingt et un écrivains - « pour enfants » et « pas pour enfants » - espagnols ont relu les livres préférés de leur jeunesse, ils parlent des « classiques » et bien sûr, d'eux-mêmes.

Un riche dossier « Stevenson », abondamment illustré, dans le n°33 de *CLIJ* : sa vie, ses romans d'aventures, ses romans « d'épouvante » et ses poèmes, l'histoire de l'illustration de *L'île au trésor*, la fortune de Stevenson au cinéma...

Le n°4 de *Letragorda* est consacré à l'Histoire dans la littérature pour jeunes : le témoignage de José Maria Merino (dont *L'Or des songes* a été publié chez Gallimard), des articles sur le roman historique, sur l'enseignement de l'histoire à l'école, sur la BD sur fond historique, entre autres ; des entretiens avec l'auteur Concha López Narvâez et avec Lucia Graves, fille et traductrice en espagnol de Robert Graves (*Le Grand livre vert*, Gallimard), le tout complété par une sélection de romans sur fond historique et par une présentation des collections de livres d'histoire (dont - cinquième centenaire oblige - « El gran encuentro » publiée par les éditions S.M. et la Sociedad Estatal Quinto Centenario et portant sur les civilisations de l'Amérique précolombienne et les conquêtes de Cortès et Pizarro). Signalons aussi l'ouverture d'une rubrique consacrée à la présentation des centres spécialisés sur la littérature de jeunesse dans différents pays à commencer par la France et... La Joie par les livres dans ce

numéro. Egalement au sommaire, un entretien avec le poète Gabriel Celaya, peu de temps avant sa mort. Des poèmes choisis de Celaya - qui avait traduit Eluard et Rimbaud en espagnol - ont été publiés dans des éditions pour jeunes.

Faristol n°10/11 aborde en profondeur les livres pour les tout-petits. Sa rubrique « Nos auteurs et illustrateurs » est consacrée à Gabriel Janer Manila, l'auteur proposé par la section Espagnole de l'Ibby pour le prix Andersen 1990.

Toutes ces revues présentent régulièrement les nouveautés ou des sélections à thème (il est regrettable que les livres publiés en Amérique latine ne soient presque jamais pris en compte), telles que *Perspectiva escolar* et *Comunidad educativa*, dont le n°189 propose également un article sur les différentes étapes du développement de la compréhension des images chez l'enfant de un à sept ans.

Enfin, signalons l'étude sur les livres pour enfants en Aragon parue dans le n°14-15 du *Bulletin de l'Association espagnole d'amis du livre pour enfants et jeunes*.

Du côté de l'Amérique Latine : un « spécial Rodari » dans *Hojas de ACLIJ* (Colombie) n°7, avec ses neuf « Nouvelles manières d'apprendre aux enfants à haïr la littérature ». Le numéro 8 recueille les interventions de l'éditeur/auteur espagnol et de l'illustratrice brésilienne qui ont animé l'atelier Ibby/Unesco tenu à Bogota sur la création de livres pour enfants. Dans le numéro 9, Gabriel García Marquez dévoile une partie de sa collection de « perles, les 1000 et une manières qu'ont les mauvais professeurs de littérature de pervertir les enfants » pour conclure

qu'« un cours de littérature ne devrait pas être beaucoup plus qu'un bon guide de lecture »...

Saluons le retour de **Parapara** (Venezuela). Le n°14 propose un dossier sur les livres pour les tout petits ; le n°15, un sur la littérature pour les 11-16 ans, avec un examen de la production latino-américaine destinée à ces âges (Lygia Bojunga Nunes, le seul de ces auteurs qui ait été traduit en français, fait l'objet d'un portrait) et un article de Bruno Renaud « Que lisent et que pensent nos jeunes entre 11 et 15 ans ? » fondé sur son travail à la bibliothèque de La Urbina. Le « Banco del libro » continue de publier également *En el centro de documentación tenemos...*, résumant le contenu des nombreux livres et périodiques professionnels de plusieurs pays reçus par l'institution et présentant des bibliographies diverses. Leur *Serie bibliográfica* n°5 est consacrée à *Pinocchio* ; elle cite des livres et des articles en plusieurs langues.

Les publications sont plus décentralisées en Argentine. Une nouvelle revue arrive de la ville de Tucumán, *La Pallana*. Dans le n°2, un article sur Maria Elena Walsh (candidate au Prix Andersen 1992, dont le roman *Dailan Kifki, l'éléphant volant* a été publié chez Nathan, dans la Bibliothèque Internationale), une étude sur les mythes indigènes dans la littérature pour enfants du nord-ouest argentin, un entretien sur les livres et les revues pour enfants en Bolivie. D'autres sujets abordés : la discrimination sexuelle dans les livres pour enfants, l'importance du rôle des parents pour la lecture des jeunes. *Los apuntes de Alija* (à Buenos Aires) présente les lectures que le critique

Noé Jitrik fait de *Le Vilain petit canard*, *Le Petit Prince* et *La Plapla* de Maria Elena Walsh. Enfin, le *Boletín AULI* (Uruguay) apporte un dossier-hommage à Julio Da Rosa, auteur de « classiques » pour enfants de ce pays.



El Perro del Cerro y la Rana de la Sabana, ill. Peli, in : *Parapara*

REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Francesca Archinto

La revue *LG Argomenti* n°1-2 janvier-avril 1991, propose un article très intéressant sur « La peur - Nuisible ou Utile ? ». Joanna Papuzinska de l'Université de Varsovie analyse de quelle façon le sentiment de la peur a été utilisé dans la littérature enfantine. Puis elle regroupe les différents points de vue des auteurs contemporains de récits d'épouvante en trois catégories (« Cela plaît aux enfants », « Cela aide les enfants », « Il faut toujours dire la vérité aux enfants ») qui sous-tendent le fonctionnement même des trois types de récit.

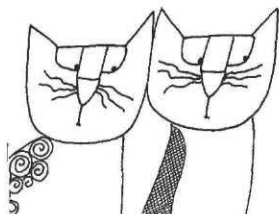
Dans son n°12 la revue *Liber* s'intéresse à la métaphore et, en particulier aux textes dans lesquels la société animale est utilisée comme

métaphore de la société humaine.

En prenant comme point de départ la thèse du livre de Akif Pirinçci, *Felidae*, Maria Bosio parcourt entre autres les textes de R. Adams, R. Kipling, G. Orwell pour chercher à comprendre les mécanismes utilisés par les auteurs pour offrir une image de notre société moderne au jugement du lecteur.

Dans *Sfogliolibro* n°5/91 Mario Cordero aborde dans l'article : « Il est facile de dire vulgarisation... », la vulgarisation scientifique dans la littérature pour enfant. La variété incroyable de produits édités et de nouvelles formes de vulgarisation scientifique provient selon lui, uniquement des exigences scolaires d'enseignement des sciences. « La culture, dit Cordero, identifie la vulgarisation scientifique avec les recherches scolaires » générant ainsi le concept d'apprentissage par notions « qui tend plus à la description qu'à la méthode d'approche ». Comment en sortir ? Quelques idées pour un débat qui concerne l'école, l'édition, les bibliothécaires et tous ceux qui travaillent dans le secteur des livres pour enfants.

La communication et l'écoute dans le numéro 2-1991 de *Schedario*. Dans l'article « Education à la communication et son incidence sur les acquisitions des étudiants », Livia Bellomo insiste sur la nécessité d'une communication de la part des enseignants qui « transforme de façon dynamique la structure cognitive de l'étudiant ». Une fois analysées les différentes théories sur l'apprentissage, l'auteur propose une fiche relative aux capacités socio-communicatives de l'étudiant dans son rapport avec l'école. Savoir communiquer donc, pour apprendre, mais aussi savoir écouter. Ce thème com-



in : *Liber*, 12

plémentaire est abordé toujours dans *Schedario*, dans l'article : « L'importance de l'écoute dans les processus éducatifs ». Après avoir procédé à l'examen des théories de Piaget, Montessori, Fromm, Vygotsky et autres, sur les capacités

d'écoute dans le développement de l'enfant, il est montré de quelle façon cet aspect de la communication peut faciliter l'apprentissage (chez l'enfant).

Andersen, n°74-oct. 1991, propose une nouvelle rubrique consacrée aux livres non réussis. Avec le titre « *Ciambelle senza buco & pelinell'uovo* » (contraction des deux proverbes « on ne réussit pas à tous les coups » et « chercher la petite bête »), cette rubrique présente des livres « qui ne sont pas réussis comme ils devraient » et ceux qui « malgré leur réussite présentent des défauts ».

Enfin, signalons la sortie de la revue **Segnalibro nuovo**, semestrielle, rédigée par la Bibliothèque de Documentation Pédagogique et publiée par la maison d'édition Le Monnier. Le but de cette revue est d'offrir aux enseignants et bibliothécaires une documentation complète des œuvres de littérature pour la jeunesse, présentes sur le marché. Les textes sont examinés soit au niveau bibliographique, en spécifiant les données de catalogage, soit au niveau descriptif, en offrant un résumé précis du contenu. Adresse : Periodici Le Monnier. Via Antonio Meucci, 2, 50015 Grassano (Firenze).

C O U R R I E R D E S L E C T E U R S

Passéiste, la Revue ?

Fidèle lecteur de votre Revue, j'apprécie ses articles, qui me tiennent au courant des tendances dans le domaine des livres pour enfants.

Mais, de grâce, arrêtez la machine à remonter le temps ! Votre N°140, entièrement consacré - pour ses articles de fond - à Charles Vildrac et Colette Vivier, m'a déçu et irrité. Quoi !, à l'ère de l'invasion médiatisée du « produit Livre pour Enfant », au moment où le « marché » vous offre tout-ensemble, vague après vague, le meilleur comme le pire, votre sollicitude nostalgique se penche à longueur de pages sur ces deux respectables auteurs, buttes-témoins d'un passé irrémédiablement révolu !

Certes, je ne nie pas l'intérêt des retours historiques, je reconnais la compétence des auteurs des articles et la perspicacité de leurs analyses (fussent-elles des exercices de littérature comparée), encore que je ne souscrive pas personnellement à toutes leurs conclusions ; (à l'encontre de Monsieur Soriano, je découvre bien des rides aux œuvres citées et je comprends la désaffection des jeunes lecteurs de ma bibliothèque...)

Mais je crois qu'il faut maintenant tourner la page (même si c'est avec regret), abandonner le passé pour se plonger dans l'envahissant présent, scruter, discerner, faire connaître, dégager les tendances et les lignes de force, au besoin s'indigner. Je pense que c'est bien là la mission principale de votre Revue, n'est-ce pas ?

Bon, j'espère que vous me pardonneriez ce long accès d'humeur et j'accepte d'avance la réfutation de mes vues probablement hérétiques. Croyez en tout cas à mon sincère attachement.

Pierre Bay